

prise. Ces pirogues sont très allongées, étroites et fort basses ; le chef les dirige avec un aviron en guise de gouvernail. La place du harponneur est naturellement à l'avant ; le harpon avec lequel il attaque la baleine est un dard en fer dont les côtés sont touchants et très affilés. Cette arme terrible est enchâssée dans un manche en bois qui sert à la lancer.

Dès que le navire a atteint les parages où l'on peut rencontrer des baleines, on observe l'horison de toutes parts pour tâcher de découvrir au loin la proie que chacun convoite. Des matelots placés en vigie se succèdent sans interruption, et le cri de *baleine !* est répété par acclamation aussitôt qu'une heureuse rencontre fait espérer une capture prochaine. Les pirogues sont lancées à la mer, et c'est à qui arrivera le premier. Une fois que l'embarcation a joint la baleine en vue, le harponneur lui lance son dard, et l'animal, blessé à mort, fuit avec vitesse, entraînant après lui la baleinière victorieuse, car le harpon est attaché à une longue ligne qui file en remorquant la pirogue. La baleine plonge et remonte tour à tour à la surface de la mer, mais bientôt épuisée, haletante, elle ne reparaît plus que pour mourir : la pirogue l'accoste par la poupe, et l'officier l'achève en lui plongeant le fer d'une longue lance dans la partie du corps qui correspond aux poumons, ayant soin toutefois de faire pousser au large, car les dernières convulsions de la baleine pourraient être dangereuses pour la frêle embarcation. Après avoir lancé des flots de sang avec le dernier souffle de vie, la baleine roule sa lourde masse comme la carène d'un vaisseau naufragé. Il ne reste plus qu'à la remorquer jusqu'au navire, et toutes les pirogues se réunissent pour cette opération. Arrivée à bord, elle est allongée et amarrée le long du bâtiment pour être dépécée. On lui enlève successivement des bandes de lard qu'on tranche avec des pelles et qu'on hisse à bord à mesure, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dépouillée ; puis on procède